L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 9 FEVRIER 1889.

Théâtre de l'Opéra.

Matinée de M. Lonisnt. — Le Fiacre pharé.

Une dernière occasion est offerte aujourd'hui d'entendre *Carmen* en matinée.

C'est là une partition qui vaut par elle-même ; elle fut, pour Bizet, comme le chant du cygne ; mais par malheur une double fatalité frappa la jeune compositeur.

Non seulement il mourut presqu'à l'entrée de la carrière, mais encore il eut la douleur de ne pas obtenir, au sein du public parisien, le triomphe qu'aurait dû lui assurer tout d'abord sa création ; et quand la lumière se fit dans l'opinion, et quand la revanche, Bizet n'était quand vint la revanche, Bizet n'était plus là ; son laurier verdissait sur une tombe.

Depuis ces premiers jours de trop regrettable négation, *Carmen* a fait chemin ; elle a été chantée, acclamée dans toutes les villes où se trouve une scène lyrique sérieuse. Elle fait partie du répertoire ordinaire ; elle y brille, elle y restera.

Nous n'avons point à en recommander l'exécution à ceux qui y ont entendu la troupe actuelle de l'Opéra ; nous nous adresserons donc seulement aux étrangers maintenant à la Nouvelle-Orléans —ils sont nombreux—et nous leur disons que cette exécution est des plus satisfaisantes dans son ensemble et que bien des parties en sont remarquables. Les rôles principaux en sont confiés à Mme Lemattre Schweyer, Mlle Hervey ; M. Lemattre Schweyer, Mlle Hervey ; M. Lafarge, M. Maugé.

Ce soir, *le Prophète*; titre attirant, dont l'influence est toujours favorable à la recette. Cette influence sera puissamment aidée, en cette occasion, par le nom du bénéficiaire, puisque ce nom est celui de M. Lenfant, chef d'orchestre.

Nous avons essayé de dire les titres du maestro à la faveur du public ; donc inutile de revenir sur ce sujet. D'autant mieux que la considération dont il est entouré, n'a pas manqué d'agir et que déjà la location promet un chiffre bien au dessus de la moyenne.

On entendra dans cette vaste composition Mme Vandirie-Fachat, Mme Lemattre Schweyer ; MM. Berger, Plain, Festlinger, Pelisson, Péguillan.

Au troisième acte, grand divertissement ; quadrille des patineurs et *la Frivolesse*, avec Mlles Didan, Charpentier, Paris et le corps de ballet.

Cette représentation est la 40ème ; c'est-à-dire la dernière du premier abonnement.

Demain en matinée, seconde représentation de *l'Etoile du Nord*, trois actes de Scribe et Meyerbeer ; un opéra-comique sortant du rang et qui a fréquemment des valeurs de grand opéra : *Catherine*, Mlle Hervey ; *Peters* (*Pierre le Grand*), M. Plain ; *Prascovia*, Mlle Ghéleyne ; *Danilowitz*, M. Lafarge ; *Gritzchko*, M. Coulon.

Le soir, pour la dernière fois, *Roland à Roncevaux*, qui vaut toujours un vrai triomphe à M. Berger. L'opéra de Mermet sera chanté par M. Berger, Mme Vandirie-Fachat, Mlle Ghéleyns ; MM. Plain, Lacerie, Feitlinger.

On annonce pour mercredi prochain, 13 février, le bénéfice de M. Robert S. Landry, contrôleur, qui pour cette occasion, a fait choix du *Trouvère*, avec la distribution que voici : *Léonore*, Mme Lemattre-Schweyer ; *Azucena*, Mme Vandirie-Fachat ; *Manrique*, M. Berger ; *Le Comte de Luna*, M. Claverie : *Fernand*, M. Plain. Ballet divertissement par Mlles Didan, Charpentier, Paris et le corps de ballet.

A cette même date du 13 doit être donné, à l'Hôtel Royal, un grand bal ; et pour que les invités de cette fête y puissent assister sans se priver de leur soirée d'Opéra—soirée toute de gala—on commencera à sept heures et demie précises et le spectacle sera terminé à dix heures et demie.

M. Landry est l'un des plus sympathiques représentants de M. Maugé ; c'est ce que lui dira le nombreux public qui déjà lui est assuré.

Académie de Musique.

Chiens, chevaux, ânes, bouca et singes reçoivent ce matin à midi. Nous vous donnons l'assurance que cette réception a son prix. Elles vous paraîtront fort courtes les heures employées à suivre les exercices, le jeu—on peut bien employer ce mot—des fines bêtes dont M. Salvini a obtenu tant de résultats surprenants.

Vous serez charmés de l'ensemble que vous remarquerez là et si c'est la première fois que vous y assistez, vous regretterez de n'avoir point plus souvent profité, ces deux dernières semaines, du plaisir ainsi offert.

Les représentations de ce jour—matinée et soirée—seront les adieux de la troupe Salvini.

Demain, revient le tour des Minstrels; ceux qui sont sous la direction de MM. McNish, Ramza et Arnard. Troupe nombreuse, dont le répertoire est très varié et tout spécial.

Théâtre St. Charles.

Nous voici à la dernière journée de la troupe qui, durant toute cette semaine, a joué le mélodrame à grand spectacle : *Lost in New York*, et n'a pas cessé d'intéresser son parterre. Deux représentations en auront lieu, matin et soir.

Le mouvement de la pièce, la verve, le sentiment de Mlle Jeanne Wilson, la beauté, l'originalité de la mise en scène, tout cela est fort engageant, croyez-le.

Rarement vous aurez vu une scène reproduisant la nature avec autant de fidélité ; rarement vous aurez trouvé un théâtre plus complet à loisir des yeux.

Demain, dernière soirée de la troupe dont les deux principaux sujets sont M. William Redmund et Mme Thomas Barry. Elle jouera *Hermisie ou la Croix d'Or*, adaptation anglaise d'un drame français : *La Virandière*. Quatre actes dont le succès a été retentissant aux Etats-Unis comme en France.

Grand Opera House.

La pièce qui a si bien défrayé toute la semaine finissant avec cette journée, sera jouée deux fois aujourd'hui, à la matinée, en soirée : *Adonis*, la pièce américaine la mieux réussie qui soit dans le genre burlesque, est aussi le triomphe de M. Henry E. Dixey, un comique de beaucoup de ressources et qui, grâce à son entrain, est l'un des artistes les plus populaires des Etats-Unis. Entourage fort recommandable aussi, et de plus, opulente mise en scène.

Lundi, première soirée de Mme Clara Morris dans *Revée de Moray*.

Musée-Théâtre.

Le nouveau programme fait recette depuis jeudi dernier.

Il renferme nombre de curiosités, dont on lira le détail à nos colonnes d'annonces ; et aussi, deux troupes fort attrayantes : pantomime et vaudeville.

Dans cette dernière figure, un sujet qui n'a pas paru à la Nouvelle-Orléans depuis quatre ans, et qui cependant est un favori de notre public. Nous voulons parler de M. Neil Price, qu'on a reçu avec infiniment de plaisir et qui déjà a reconquis toute sa popularité d'autrefois.

Knights of Momus.

Une carte très gracieuse dans sa simplicité, nous annonce que les *Knights of Momus* célébreront le Carnaval de 1889 par un bal qui sera donné, le jeudi 28 février, au Grand Opera House.

Ouverture des portes à huit heures.

Nos remerciments pour l'invitation reçue.

Examen des cochers à la préfecture de police de Paris.

—Voyons, demande un examinateur, vous avez à aller de la place Clichy à la rue du Bac.

—Je descendrais au boulevard !

—Et au boulevard ?

—Je demanderais à mon bourgeois !!!

On causait sur un sujet qui revient sans cesse dans les conversations mondaines.

—Bah! dit quelqu'un, on n'a que l'âge qu'on paraît avoir.

—Oui, mais on se figure toujours qu'on paraît avoir un âge qu'on n'a plus.

On parle d'un critique peu aimable qui souffre en ce moment de rhumatismes.

—Je parais, dit un confrère, qu'il est en ce moment couvert de poux de chat.

—Avec leurs griffes! ajoute Cadet.

Deux naturels de la Canebière causent de leur force :

—Toi qui te dis si fort, porte donc un poids de cinquante kilos à bout de bras.

—Ma foi, je n'essayerai même pas. On a l'air trop bête de rester comme cela le bras tendu pendant des heures !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 février 1889.—Indications pour la Louisiane : Temps beau, beaucoup plus froid, vents variables tournant au nord.

Température du 8 février 1889.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens
No 143 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	50	10
Midi	58	15
3 P. M.	64	18
6 P. M.	60	16

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Auguste Hasaur à Mlle Marie Trépagnier.
Joseph Johnson à Mlle Julia Emile.
George Washington à Mlle Rose Galatte.
John J. Davenport à Mlle Catherine Blum.
Charles Reidlinger à Mme Jane Howe.
Thomas J. Mallyn à Mlle Jennie Duffy.
Wm S. McCoy à Mlle Alice L. Clark.

Naissances.

Mme Conrad L. Koeniger, un garçon.
Mme Joseph Cook, une fille.
Mme Harry W. Crane, un garçon.

Décès.

Mme M. Parsant, 19 ans, 208 rue Chartres.
Mme E. Dougherty, 29 ans, 246 rue Ste. Anne.
Adèle J. Houidobre, 2 ans, 289 rue Carondelet.
Chas. R. Rally, 68 ans, 269 rue du Camp.
Joseph Carvelle, 52 ans, 242 rue Julie.
Mme O. Llorens, 68 ans, 235 1/2 rue Royale.
Joseph Forster, 51 ans, 683 rue Tchoupitoulas.
Rufus Turner, 27 ans, 74 rue nord Roman.
Joseph Maty, 26 ans, 585 rue nord Villeré.
Mme Elisa Evans, 66 ans, 54 rue Marigny.

Un cas de diphthérie est rapporté au coin des rues Galvez et Orléans.

Ventes inscrites au bureau de l'auditeur des aliénations :

Jean Marie Laferranderie à Mme J. M. Lacaze, un terrain borné par les rues Toulouse, St-Louis, Bourgogne et Remparts, $1000.

John I. Tierney à Thomas Tierney, un terrain borné par les rues Pardido, Gravier, Johnson et Galvez, $600.

Th. Tierney à John I. Tierney, un terrain borné par les rues Robertson, Gasquet, Villeré et Commune, $600.

Wm H. Bofinger à N. C. Cromwell, un morceau de terre borné par l'avenue Clay et les rues Green, St-David et la ligne de Bloomingdale, $1000.

Cour Civile.—Hubert Hambloch fait cession de biens à ses créanciers. Actif $1450. Passif $6,001 44.

Les successions Charles, Pauline et Catherine Wester sont ouvertes.

A. D. Livandais et Cie. contre leurs créanciers. Actif $2,004 77. Passif $1,232 70.

François Tujague contre R. McNamara pour $807 66.

La ville contre la N. O. and Spanish Fort R. R. Co., pour obtenir contre elle un mandamus l'obligeant à réparer sa voie de la rue Bassin à l'avenue Hagan.

Mlle Clémentine Dufort contre Mme Vve S. E. Dufort pour $1000.

Guillaume Mothe contre la Planters' Hotel Association pour $600 de loyer.

L'Etat contre la Maginnis Oil and Soap Works pour annulation de charte à cause de son association avec le Américan Cotton Oil Trust. La demande d'exception demandée par les défendeurs est rejetée.

Henry Vohrer lègue ses biens aux quatre enfants de Julien Paul Hecker, John, Joseph, Mena et Conrad Henry.

Cour criminelle.—Section A—Alex Bucher, voies de fait, $2.50 ou 48 heures.

Section B.

Jos Laudon, Jos Coleman, Fred Terner, larcin, 6 mois de prison.

John Thomas, attaque à main armée, 1 an de pénitencier.

Frank McKenna, port d'armes cachées, $2.50 ou 48 heures.

Accident sur le fleuve.—Hier matin, à 11 heures 30, deux jeunes garçons Paul Ludrick âgé de 16 ans et Jos Rice âgé de 13 ans, se promenaient sur le devant dans un bateau plat lorsqu'au pied de la rue Louisa leur embarcation ayant heurté un bateau de pêche à sombré et tous deux ont été jetés dans le fleuve.

Le plus âgé a disparu presqu'immédiatement, tandis que l'autre a été sauvé par un nommé Francis Adam et ramené chez lui, rue Annunciation, près Neuvième.

Le corps de P. Ludrick n'a pas été retrouvé. Il habitait chez ses parents, rue Annunciation, près Septième.

Le feu.—Hier matin à 8 heures, un commencement d'incendie a été découvert au 1er étage du No 63 de la rue Baronne, appartenant à M. Jos Semmes. Le rez-de-chaussée est occupé par Cadman Ford marchand de fournitures pour immeubles. Stock endommagé pour $25. Celui de M. Clayton qui habitait le premier étage a été endommagé pour $50. Pas d'alarme.

Blessé.—Hier, à 1 heure de l'après-midi, un des employés de la fourrière qui poursuivait des chèvres sur le quai, entre Jackson et Josephine, a été atteint à la tête par une brique lancée par une personne restée inconnue.

Palais de coton.—Les décorations extérieures qui avaient beaucoup avancé ces jours derniers ont été interrompues par la pluie. La décoration de la partie intérieure qui était à la fois la plus délicate et la plus longue est presque terminée et on entreprendra bientôt la partie supérieure où figureront la mousse, les feuilles de palmier, etc.

On s'occupe déjà de disposer à l'intérieur les produits et objets envoyés pour être exposés. Parmi ceux-ci, il faut signa ler comme devant être très intéressant, un plan du Canal du Nicaragua montrant la topographie du pays et la disposition des écluses sur le canal.

Attaque nocturne.—Eugène Lacour, conducteur du char No 5 de la ligne Dumaine, a été attaqué jeudi soir par deux individus dont l'un en entrant dans le char a braqué son revolver sur lui, tandis que l'autre cherchait à lui enlever sa cuirine de cuir contenant l'argent.

Voyant qu'il n'y pouvait réussir, Lacour se défendant vaillamment, il a défoncé la boite et s'est emparé du contenu. Tous deux ont pris la fuite au moment où arrivait un passant attiré par les cris du conducteur.

Incendiaires. — Des incendiaires ont sans doute résolu de mettre le feu à tout ce qui appartient à l'Eglise Evangélique Protestante Allemande, de St-Paul, car après avoir réussi à incendier l'église, ils ont essayé de mettre le feu à la demeure du pasteur de cette église et s'en sont pris ensuite à un autre petit immeuble situé derrière l'église et qui n'a été que peu endommagé.

Le chef de police a pris des mesures en conséquence.

Affaires municipales.—Le contrôleur a fait hier la demande d'offres pour le pavage de la rue Delord, du round-point de Lee à la rue Baronne.

Après un examen de la levée Toulouse et de celles du Sixième District, et de l'écluse du People's Canal, par le voyer et le commissaire Lèche, ceux-ci se déclarent satisfaits de la façon dont les travaux ont été exécutés.

Le comité des taxes et du drainage, qui s'est réuni hier soir, a décidé de recommander au Conseil l'adoption de l'ordonnance soumise par l'association de drainage des citoyens.

Paragraphes. — Conformément aux ordres du chef de police d'arrêter toute personne jouant dans les rues ou sur les places publiques, les agents ont arrêté les nommés Ed. Lousant, W. Roach et Alex. Marchant. Celui-ci qui résistait aux agents a frappé l'un d'eux et a été en outre accusé de résistance.

—Un jeune homme de 22 ans, Phil. Cardener, a été arrêté à Alger pour allures suspectes par l'agent Vogt qui le soupçonnait de méditer un vol.

Opinion de Joseph Prudhomme sur la crise politique actuelle :

"Il me semble que le navire de l'Etat chasse sur ses ancres; il n'y a plus que les marchands de vin qui tiennent au mouillage."

Chez un pharmacien :

"Monsieur, je voudrais de l'acide azotique."

"Prenez garde, c'est un corrodant."

"Tiens ! je croyais qu'on n'en avait qu'aux pieds."

Hier, maman fait répéter à bébé sa leçon de géographie : les départements de la France et les chefs-lieux.

—La Vienne, bébé ?

—Chef-lieu Poitiers.

—Bien ! la Haute-Vienne ?

Bébé hésite, cherche.

—Voyons, mon enfant, une ville où l'on fait beaucoup de porcelaine ?

—Ah ! j'y suis, fait bébé: les Deux-Sèvres !

Un paysan rentré dans son village après une courte visite à Paris.

—Eh bien ! comment avez-vous trouvé la tour Eiffel ? lui demande-t-on.

—Mon Dieu ! je n'ai vu que les échafaudages, mais ils sont superbes. Quant à la tour, je n'ai jamais pu l'apercevoir !

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le "Journal des Débats" — L'incident Ménart.

Paris, 8 février—Le *Journal des Débats* publie un article par lequel il approuve l'action des autorités, qui ont ordonné lancé par le col. Sénart, commandant du dix-neuvième régiment d'infanterie.

Dans cet ordre, paraît-il, le colonel commente en termes sévères les règlements relatifs aux passeports allemands.

L'ordre du colonel Sénart a été lancé à cause du refus des Allemands, de permettre au chirurgien de son régiment d'aller à Strasbourg pour voir sa mère, qui était mourante.

La même feuille ajoute : Il ne peut y avoir qu'une seule opinion relativement à l'acte des fonctionnaires allemands dans cette affaire, c'est que ceux ci ont manqué d'humanité. Une partie même de la presse allemande a condamné les réglements de frontière ; mais il est impossible de permettre à un colonel de l'armée française de discuter cette question dans un ordre du jour. Il est important qu'on ne permette pas au Col. Sénart d'établir un pareil précédent.

Le Président Sadi Carnot.

Paris, 8 février—Le président Sadi Carnot a assisté à un bal donné hier soir à l'Hôtel de Ville.

Une foule considérable était massée autour de l'édifice.

Une réception cordiale a été faite au président à son arrivée.

Mente française.

Paris, 8 février—Le trois pour cent est coté à 83 francs 65 centimes.

M. Parnell.

Londres, 8 février.—Quoique M. Parnell fut présent aux séances de la commission Parnell, les deux derniers jours, le journal *Dublin Express* écrit que l'état de sa santé est des plus précaires.

La veuve du médecin de M. Parnell, ajoute la même feuille, s'arrête souvent devant la porte de la villa de ce dernier, à Streatham, et on le voit rarement sortir depuis.

Incendie.

Madrid, 8 février—Un grand incendie a éclaté hier soir à l'hôpital militaire en cette ville. Il y avait dans la bâtisse 430 malades qui ont été frappés de panique. Un grand nombre d'entr'eux se trouvaient dans l'impossibilité de s'entr'aider lorsque l'incendie s'est déclaré, mais les sarde-malades et les médecins ont bravement et avec succès porté secours à ces malheureux ; ils ont réussi à les enlever de l'édifice en flammes.

Le gouvernenr de Madrid lui-même s'est rendu en toute hâte sur les lieux, et a fait enlever là, plusieurs des malades atteints d'affections contagieuses. On les a fait transporter aux casernes avoisinantes.

L'une des ailes de l'hôpital a été entièrement détruite. Heureusement personne de tué.

Typhus.

Londres, 8 février—Le typhus a éclaté à Doboka, Hongrie, et se propage rapidement. Dix personnes ont déjà succombé au fléau. Outre la fièvre qui sévit, les habitants souffrent beaucoup à cause de la rareté des pommes de terre, dont la récolte a manqué.

Le journal London Times.

Londres, 8 février—Le *Times*, commentant sur l'adoption par le Congrès du bill relatif au Canal de Nicaragua, écrit qu'il voit dans cet acte un mouvement pour établir une entente avec les Etats de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Rançon pour des missionnaires.

Zanzibar, 8 février—La rançon payée pour libérer les missionnaires, est de 9000 marcs.

Naufrage.

Londres, 8 février—La barque *Théodore Behrand* a fait naufrage à Texel. Dix personnes se sont noyées, y compris le capitaine et sa famille.

Le comte Tolstoi.—Rumeur.

St-Pétersbourg, 8 février.—On rapporte que le comte Tolstoi a résigné le portefeuille de ministre de l'intérieur, et que sa démission a été acceptée par le czar.

Tempête de neige.

Londres, 8 février—Une terrible tempête de neige s'est abattue sur toute l'Ecosse. Les fils télégraphiques ne fonctionnent pas.

Conférence au sujet de Samoa.

Londres, 8 février—La conférence au sujet de Samoa s'ouvrira dans quelques jours.

La visite de Lord Charles Beresford à Berlin a trait à cette affaire.

Le théâtre royal à Aldershot a brûlé entièrement.

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Washington, 8 février—Le sénateur Chandler a proposé, aujourd'hui, le préambule et les résolutions adoptés par le comité central républicain de la Louisiane, demandant l'adoption de la résolution d'enquête sur l'élection en Louisiane de M. Chandler.

Le préambule déclare que le sénateur Gibson s'est opposé obstinément à la résolution, disant qu'aucune enquête n'était nullement requise par un nombre considérable de citoyens de la Louisiane. Il ajoute que M. Gibson a mal représenté les sentiments des républicains de l'Etat.

Les résolutions déclarent ensuite que le comité a la conviction que les faits que dévoilera l'enquête prouveront que l'élection d'Etat tenue en Louisiane, en 1888, n'a pas été conduite conformément à la lettre et à l'esprit de la constitution des Etats-Unis, qu'il n'existait pas de gouvernement vraiment républicain en Louisiane à l'époque où avait lieu l'élection, objet de l'enquête.

La correspondance de M. Mayard, au sujet des affaires des Samoa.

Washington, 8 février—Le secrétaire Bayard, dans sa lettre au Président dit : le sujet de nos relations à Samoa et les droits et les devoirs qui nous incombent en vertu des stipulations de notre traité avec le pays et avec les autres puissances signataires du dit traité, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, ayant été consultées de vive voix au Congrès, il semble que l'exécutif doive fournir toutes les informations qu'il peut avoir sous la main.

C'est par suite d'une convention que les discussions de la conférence de 1887, ayant été considérées comme confidentielles, les documents envoyés maintenant au Congrès, n'avaient pas été publiés.

Le premier document est un télégramme du ministre Pendleton au secrétaire Bayard, en date de Berlin, No 1, dans lequel M. Pendleton dit que l'assertion du Vice et Premier Ministre allemand annonçant que le gouvernement allemand avait blâmé les officiers qui le représentaient, d'avoir déclaré la loi martiale contre les étrangers), avait devancé l'annonce que lui (M. Pendleton), avait reçu ordre de faire au gouvernement allemand.

Le secrétaire Bayard écrit ce qui suit au comte Arno Valley, ministre allemand à Washington :

"Relativement à ma note d'hier, j'ai le plaisir de vous informer qu'un télégramme qui vient d'être reçu de M. Pendleton à Berlin, établit que les instructions que je lui envoyais, relativement à la proclamation de la loi martiale par le consul américain à Apia, avaient été devancées.

On lui avait déclaré au Bureau des affaires étrangères que les mesures prises par le consul allemand, à Apia, étaient désavoués et que cet acte, s'il avait été accompli aurait été blâmé et désavoué par le gouvernement allemand. Tout cela se trouvant dans la note que vous m'avez lue, ce matin.

Signé, T. F. BAYARD.

Les instructions du prince Bismarck au ministre allemand à Washington et lues par ce dernier au secrétaire d'Etat, le 4 février, sont comme suit :

La situation actuelle à Samoa concernant les intérêts des trois puissances signataires du traité, nous font une nécessité de renouveler l'entente au sujet de ces îles pour l'avenir. La situation qu'occupe ces trois puissances dans le monde civilisé, leur fait un devoir d'arrêter l'effusion du sang et les atrocités qui se commettent, la guerre ont ces quelques tribus barbares.

En conséquence, le Prince Bismarck considère comme un devoir pour les puissances liées par le traité de mettre fin, d'un commun accord, aux troubles qui ont eu lieu à Samoa, à rétablir la paix parmi les habitants, à arrêter les horreurs de la guerre civile, qui provoque tant de cruautés parmi les natifs.

Le meilleur remède à ces maux semble être de reprendre la consultation qui a eu lieu entre les représentants de l'Allemagne, de l'Angleterre et des Etats-Unis, en 1887, à Washington et qui s'est alors ajournée sans avoir abouti à un accord.

En conséquence, j'ai été requis par le prince Bismarck de vous proposer de reprendre avec l'Allemagne et la Grande Bretagne, la consultation sur les affaires de Samoa.

La dernière conférence a eu lieu à Washington. Par respect pour l'égalité des droits qui existent entre les trois puissances, il semble convenable de changer le siège des négociations. Je suis donc chargé d'inviter le gouvernement des Etats-Unis à une conférence, qui aura lieu à Berlin, à propos des affaires de Samoa.

Semblable invitation a été envoyée au gouvernement anglais.

Je suis également chargé de déclarer que toute supposition, suivant laquelle l'Allemagne ne se sentirait pas satisfaite d'une situation neutre sur les îles Samoa, est sans aucun fondement, comme nous l'avons déjà déclaré dans la dernière conférence, en 1887.

Il n'entre nullement dans nos intentions de mettre en question l'indépendance de ce groupe d'îles, ou de détruire l'égalité des droits des trois puissances. Nous désirons simplement établir une situation qui offre à tous une permanente sécurité, qui mette fin à l'effusion du sang et permette au commerce des trois puissances de se poursuivre en paix dans ces îles.

Le 5 février, le secrétaire d'Etat a envoyé au comte d'Arco Valley une communication disant que le président éprouvait le même désir que M. de Bismarck d'accorder les bienfaits de la paix et de l'ordre à la communauté faible, lointaine et peu civilisée des îles Samoa ; qu'il reconnaissait pleinement le droit des nations chrétiennes d'inspirer à ces populations l'esprit de magnanimité et de bienveillance.

Au nom des Etats-Unis, continue le secrétaire, le Président accepte la proposition faite par le gouvernement de reprendre la consultation qui a eu lieu en cette ville entre les représentants des Etats-Unis, de l'Allemagne et de la Grande Bretagne, et qui a été suspendue le 26 juillet 1886. Cette reprise ayant pour but, comme la première fois, d'établir un gouvernement stable et pacifique dans ces îles, sur la base de l'indépendance de ces îles et de l'égalité des droits des trois puissances signataires du traité.

Le bill d'allocation pour fortifications et marine.

Washington, 8 février. — Les bills d'allocations pour les fortifications et la marine des Etats-Unis, ont été soumis au comité des allocations, aujourd'hui, par les sous-comités chargés de les examiner.

Les allocations dans le bill des fortifications ont été augmentées, ainsi qu'il suit : torpilles pour défense des ports, $200,000; machines, canons de fabrication américaine, $20,000 ; caissons et wagons pour batterie, pour canons de 3 2|10 pouces, $43,273; pour continuer les exercices annuels de grosse artillerie, $20,000.

Une clause a été insérée, laquelle demande que tout l'argent déboursé le soir par le Bureau d'artillerie, et de fortification créé, l'an dernier et il est ordonné de n'employer que du matériel américain, acier, canons et véhicules. L'allocation se monte à la prise de $300,000.

Une autre augmentations ont été faite au bill de la marine :

—Construction de deux canonnières, un croiseurs, de 800 à 1,200 tonneaux de déplotement, $700,000.

—Un croiseur en acier de 2,000 tonnes de déplotement, $1,000,000.

Une autre clause est aussi faite pour un bélier devant défendre les ports, conformément aux plans préparés par le bureau consultatif de la marine, en 1881.

Afin que les navires puissent être construits rapidement, les allocations pour machines en acier sont élevées à $1,500,000 ; et celles pour armement, à $1,400,000.

Tous les nouveaux navires seront éclairés à l'électricité, $60,000 sont alloués dans ce but.

Tempête.

Chicago, Ills., 8 février—Une dépêche de Montréal dit que la plus forte tempête qui ait sévi dans le Canada, a éclaté hier. Le train, parti de Boston mardi soir, pour cette ville, est arrivé ici hier, après avoir été bloqué dix heures par la neige, à environ quarante milles de ce point.

Un train du Grand Trunk est resté dans la neige toute la nuit, à environ 25 milles de la ville.

Hier, les passagers ont été recueillis par un train du "Canadian Pacific." Ils sont restés 18 heures sans nourriture.

Un autre train, parti d'ici pour Cornwall, mercredi après-midi, une distance de 100 milles, n'est arrivé en cette dernière ville qu'hier soir.

Il n'y a pas actuellement de trains faisant le service excepté les trains directs pour Chicago et New York.

On a compté 1700 passagers sur ces deux trains.

Six autres trains sont éloignés entre ici et Cornwall ; tout trafic est suspendu entre cette ville et Toronto et Québec.

Le journal Mail and Express.

New York, 8 février—Le journal *Mail and Express* écrit : "Nous félicitons le général Benjamin Harrison, président élu des Etats-Unis et M. Blaine de la prochaine entrée de celui-ci dans le Cabinet de Washington, comme Secrétaire d'Etat. On ne saurait faire un meilleur choix pour ces fonctions élevées."

Faillites.

New York, 8 février — Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence commerciale de MM. R. G. Dun & Cie, s'élèvent aux Etats-Unis à 303 : la semaine dernière elles étaient de 332 et celle qui a précédé celle-ci de 342. A la période correspondante, l'année dernière, elles s'élevaient à 289.

Balles de coton reçues dans divers ports américains.

New-York, 8 février—Ce qui suit est le nombre de balles de coton reçues dans tous les ports américains depuis le 1er septembre 1888 :

Galveston 574,102; Nouvelle-Orléans 1,425,727; Mobile 196,469; Savannah 729,082; Charleston 361,328; Wilmington 145,606; Norfolk 7,427,327; Baltimore 80,493; New-York 114,741; Boston 57,928; Newport News 73,156; Philadelphie 35,068; West Point, Vie., 327,311; Brunswick 57,056. Total 4,576,205.

Tableau hebdomadaire.

New-York, 8 février — Tableau de l'état de coton pour la semaine finissant le 8 février 1889 :

	Balles.
Recettes nettes dans tous les ports des E.-U. durant la semaine	124,927
Même semaine l'année dernière	89,600
Recettes brutes depuis le 1er septembre	4,836,205
Même période l'année dernière	4,653 645
Exporté durant la semaine	128,575
Même période l'année dernière	111,218
Total exporté à cette date	3,139,051
Même période l'année dernière	3,169,789
Stock dans tous les ports des E.-U.	996,627
Même période l'année dernière	994,683
Stock dans les villes de l'intérieur	171,070
Même période l'année dernière	167,579
Stock à Liverpool	691,000
Même période l'année dernière	840,000
Stock de coton américain en destination de la Grande-Bretagne	161,000
Même période l'année dernière	187,000

Pleuve et rivières.

Memphis, 8 février.— Le fleuve baisse. Temps humide et couvert. Départ. City of New Orleans pour St-Louis à 3 a. m.

Le niveau de l'eau a baissé de 2 pouces. Temps humide et couvert. Départs, City of New Orleans pour St-Louis à 5 a m ; W W Overall et barges pour l'Ohio.

Cairo, 8 février.—Le fleuve a 24 pieds 8 pouces et baisse. Temps pluvieux et frais. Arrivée, Joe Williams de la Nile-Orléans à midi ; Granite City de Cincinnati à midi ; Golden Rule de la Nile-Orléans à midi. Départs, Harry Brown pour l'Ohio à midi ; Granite State pour Memphis à 1 p. m. ; Golden Rule pour Cincinnati à 1 p m ; Joe Williams pour l'Ohio à 5 p m.

Louisville, 8 février.—La rivière baisse. 8 pieds 9 pouces dans le canal, 6 pieds 7 pouces aux chutes. Temps couvert et frais.

Evansville, 8 février.—La rivière a 19 pieds 9 pouces et baisse. Temps clair et froid. Départs, New Mary Houston pour la Nile-Orléans ; Buckeye State pour Memphis à minuit.

Cincinnati, 8 février—La rivière a 18 pieds 9 pouces et baisse. Temps couvert.

Marchés.

Paris, 8 février—Les rentes 3 pour cent 83 fr. 65c.

Les enfants terribles!

Mlle Lili n'a pas été sage; aussi est-elle réprimandée par son aînée Mlle Jeannette, qui veut lui faire demander pardon.

Lili résiste.

—Eh bien, si tu ne veux pas, je vais appeler le diable, qui va t'emporter.

—Je sais bien qu'il ne viendra pas ! Je n'ai pas peur ! Papa dit tous les jours en parlant de toi : "Que le diable l'emporte !" Et cependant tu es encore là !

Histoire de duel.

Un Gascon doit aller sur le pré. Au moment de croiser le fer, il demande à mettre un pardessus.

Les témoins se récrient.

—Auriez-vous peur ? lui demanda l'un d'eux.

—Peur ! au contraire, j'ai tant de sang-froid que je crains de geler sans pardessus.

Toutes les nuits je me grattais

Jusqu'à ce que la peau fut en vif. Le corps couvert d'écailles comme des taches de mortier. Guéri par les Remèdes Cuticura.

Je vais vous dire le changement extraordinaire que vos Remèdes Cuticura ont opéré sur moi. Vers le 1er avril dernier j'ai remarqué quelques boutons rouges qui semblaient sortir sur tout mon corps, mais je n'y ai prêté aucune attention que plus tard, quand ces boutons commencèrent à ressembler à des taches de mortier et qui s'enlevaient par couches et suivi d'une démangeaison. Je me grattais toutes les nuits jusqu'au vif, alors la nuit suivante les écailles s'étant refermées dans l'intervalle je les enlevais encore en me grattant.

En vain j'ai consulté tous les médecins du pays, sans résultats. Après avoir renoncé à tout espoir de guérison, je vis par hasard un avis dans le journal au sujet de vos Remèdes Cuticura, et les achetai de mon pharmacien, et j'obtins un soulagement presque immédiat. Je commençais alors à remarquer que les éruptions devenaient semblables, graduellement, et disparaissaient une par une, et ont été entièrement guéris. J'ai eu la maladie pendant treize mois avant de commencer à prendre les Remèdes Cuticura, et en quatre ou cinq semaines j'étais entièrement guéri. Ma maladie était l'eczema et personne n'a recommandé les Remèdes Cuticura à tous dans mon voisinage, et je connais un grand nombre de personnes qui s'en sont servis et qui m'ont remercié de leur en avoir parlé, spécialement les mères qui ont des enfants avec des éruptions écailleuses sur leurs têtes et leurs corps. Je ne puis exprimer mes remerciments en paroles pour le bien que vos Remèdes Cuticura ont fait sur moi. Mon corps était couvert d'écailles, et j'étais un affreux spectacle à voir. Maintenant je me sens et suis aussi lisse que celle d'un enfant.

GEO. COTEY, Merrill, Wis.

21 sept. 1887.

7 fév. 1889—Pas une seule trace de la maladie dont j'ai souffert ne s'est fait voir depuis ma guérison.

GEO. COTEY.

Nous ne pouvons dire à quel point le Cuticura, la grande cure de la peau, le Savon Cuticura, excellent pour emballir la peau, et le Cuticura Resolvent qui purifie le sang sont appréciés et considérés par des milliers et des milliers d'entre l'Atlantique et le Pacifique, et ceux qui souffrent maintenant qu'elles sont guéries de ces démangeaisons, éruptions écailleuses, pustules, et toutes ces maladies malsaines de la peau, du cuir chevelu et du sang et qui vous font perdre tous vos cheveux.

Vendu partout. Prix, Cuticura, 50c. ; Savon 25c. ; Resolvent, $1. Préparé par le Potter Drug and Chemical Co., Boston, Mass.

Demandez pour "Comment Guérir les Maladies de Peau," 64 pages, 50 illustrations et 100 attestations ou témoignages.

BOUTONS, vers blancs, la peau rouge, rude, gercée et huileuse, prévenus par le Savon Cuticura.

Du catarrhe à la consomption.

Le catarrhe, dans sa puissance destructrice touche à la consomption et y mène. Il est donc surprenant que les personnes qui en sont affligées ne fassent pas tous leurs efforts pour se débarrasser. Des remèdes inventés par les charlatants ont détruit la confiance que l'on pourrait avoir dans les préparations de la véritable science. On se résigne à une vie de souffrances plutôt que d'employer des palliatifs suspects.

Cela ne devrait pas continuer. Le catarrhe doit être combattu dans toutes ses phases. Dans beaucoup de cas la maladie présente de dangereux symptômes. Les cas et le cartilage du nez, les organes de l'ouïe, de la vue et du tact sont affectés, la gorge est si enflammée qu'il en résulte une toux constante et extrêmement fatigante.

Sanford's Radical Cure s'adapte à toutes les phases du catarrhe, depuis le simple rhume de cerveau jusqu'aux phénomènes les plus rebelles et les plus dangereux. La mal est localisé et constitutionnel. Le remède soulage immédiatement, détermine une guérison permanente, coûte peu et est infaillible.

Chaque paquet renferme une bouteille du Radical Cure, une boîte de Catarrhal Solvent et un Improved Inhaler, accompagné d'une brochure explicative. Prix, $1.

Potter Drug & Chemical Co., Boston.

DOULEURS et FAIBLESSES DES FEMMES.

Soulagement instantané par l'emploi du **Cuticura Anti-Pain Plaster**, emplâtre très actif, qui tue la douleur instantanément et infailliblement. Il soulage tout particulièrement les douleurs dont souffr